

Le FOME ou la fin tragique d'un feuilleton

PAR SID'AHMED OULD ZEÏN

Tous les citoyens et les observateurs ont eu à constater, à la faveur des derniers événements, que notre opposition à l'extérieur n'est autre que ce géant aux pieds d'argile que tous les vents peuvent emporter.

Aussi, Ould Yessa et compagnie se sont avérés de véritables caméléons qui s'adaptent facilement à toute situation nouvelle ou toute obédience, pourvue qu'elle porte atteinte à la Mauritanie. Cette versatilité a commencé avec les socialistes en France avec qui ils tenaient à faire bloc contre le pays, quitte à tout brader.

Aujourd'hui, ils ôtent la casquette de démocrates, qu'ils n'ont jamais du reste portée, pour soutenir et servir les putschistes contre des institutions légales d'une République qui les a vus naître et grandir. LA propagande à grande échelle qu'ils ont menée tout au long de ces années a fini par les mettre à nu: de véritables débraillés dont l'unique ambition est de rester en Europe pour des caprices individuels en calomniant leur pays. Mais leur subterfuge ne trompe plus.

L'ouverture démocratique dans le pays, la liberté d'expression et d'action que la constitution garantit à tout un chacun, fait que tout mauritanien qui milite comme Ould Yessa et sa bande, n'est autre qu'un imposteur aux objectifs ailleurs. L'absence de tout résultat concret à leur lutte, toutes ces années, de cadre organisationnel et d'aura en est la preuve la plus pertinente.

Jamais cette bande n'a suscité sympathie à l'intérieur comme à l'extérieur, jamais elle n'a réalisé la moindre action, jamais elle ne s'est structurée. Bien au contraire, elle est demeurée le forum des trois individus qui apparaissent ponctuellement comme un éclair pour sombrer par la suite.

Pour le mouvement "FLAM", la flamme s'est éteinte et de si piètre manière

Fondée tambour battant à l'extérieur et dans le but de semer la zizanie dans l'esprit d'une partie de nos citoyens, l'organisation clandestine s'est révélée une grosse erreur, que ces propres initiateurs et chantres n'accepteront d'assumer devant l'Histoire.

Au terme de quelques années d'existence loin de la Mauritanie et sur le papier, le FLAM vient de déposer la clé sous le paillason, dans un scénario qui n'est pas sans rappeler une tragédie.

Pourtant cette fin tragique et triste était prévisible, mais ne pouvait pré-

céder son heure: sans raison, programme, projet de société, siège, moyens et encore moins d'échos et dirigés par des mauritaniens se sentant indignes de porter la nationalité au point de vouloir la tronquer par des nationalités sénégalaise, française ou américaine, le gang de racistes a eu la fin qu'il mérite.

Finis les messages incendiaires sur l'esclavage, le racisme, le retour à la CEDEAO, fini l'acharnement borgne contre la Mauritanie. Les dirigeants ont montré leur véritable face, celle d'immigrés économiques à la recherche d'emplois en Europe et en Amérique, qui oublient vite leur imaginaire cause, une fois les poches remplies.

Leurs discours et leurs thèmes de toujours sont aujourd'hui désuets et ne suscitent qu'ennui dans les rangs des populations qu'ils prétendent représenter auprès de leurs protecteurs.

Toutes les composantes de notre société cohabitent en parfaite osmose, sans le moindre accroc et jouissent dans leur pays des mêmes droits et devoirs au sein du système comme dans l'opposition, elles sont représentées et font entendre leur voix sans les intermédiaires racketteurs qui amassent des fortunes sur leur dos en Europe et ailleurs.

Les dernières défections dans ses rangs prouvent, s'il en était besoin, son inconsistance et la légèreté des hommes qui la dirigent. Les récentes démissions de ces responsables et leurs révélations macabres sur le fonctionnement de l'organisation consacrent la mort de ce qui n'a été que du bluff, vite compris et évité par notre peuple.

Pourtant, la disparition n'était pas forcément fatale. Le FLAM, tout comme les autres oppositions installées à l'extérieur, pouvaient se rendre à l'évidence et faire leur propre auto-critique: Rien, strictement rien ne justifiait leur existence.

La démocratie de notre système offre à chaque citoyen l'opportunité de militer avec ou sans cause au sein de la structure de son choix, sans jamais être dérangé.

La récente création du fameux FOME confirme nos convictions de toujours

Les courants qui le comportent et les alliances contre-nature concoctées à l'occasion présagent d'un échec encore plus lamentable que celui essuyé par les FLAM.

Les mêmes mis en avant par son Président, Monsieur Mamadou Boucar Bâ, sont aujourd'hui largement dépassés. Si le retrait de la CEDEAO a été une décision sage, judicieuse et stratégique, dont

Monsieur Bâ ne comprendra jamais les tenants et aboutissants, la conférence nationale n'a généré, partout ailleurs, que la guerre civile et la désunion.

Chez nous elle ne s'impose point eu égard à la phase avancée de démocratisation de notre pays qui fait de lui l'un des pays les plus décentralisés et les plus démocratiques de la sous-région.

Ceci étant, je tiens ici à apporter davantage d'explications sur cette question de l'esclavage dont se saisit mon compatriote, M. Mamadou Boucar Bâ, du FOME pour tenter de nuire à son pays.

Si on revient à notre référence première, l'Islam n'a jamais légitimé en aucun moment que dans le sens de la libération des esclaves, et donc mit fin à l'Esclavage.

Tous les versets du Coran et tous les Hadiths parlant de l'esclavage, vont toujours dans le sens de la libération.

L'Islam en somme a libéré l'Homme

On ne trouvera jamais un verset ou un hadith, qui autorise le moindre geste allant dans le sens de limiter la liberté ou l'égalité des hommes en droits: "Inna Akramekoum Indellahi Atghakoum": "Le meilleur d'entre vous pour Allah est le plus pieux.

Les Hommes naissent libres et égaux en droits

L'Islam le dit clairement sans équivoque, et très haut.

C'est cette disposition qui a été reprise à la lettre par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, par toutes les Constitutions et tout le monde rejette et combat l'esclavage sur tous les plans et sur tous les fronts.

En conséquence de cet état de fait, on ne doit plus parler de l'esclavage, tout simplement parce que on ne doit pas parler de quelque chose qui n'existe plus.

S'il y a des hommes ou des femmes qui veulent vraiment faire quelque chose pour améliorer les conditions psychologiques de ceux qui se reconnaissent dans un passé historiquement très, très lointain, fusse-t-il imaginaire, qui touche à l'esclavage, le mieux qu'ils puissent faire, c'est d'oublier l'esclavage, vraiment l'oublier, et le gommer de leur langage et de leur subconscient.

Il reste maintenant que l'homme est parfois, habité par un complexe que beaucoup d'états d'âme peuvent provoquer dans son esprit. Il n'y a que l'homme lui-même qui est responsable de son destin, de son état social,

dans les conditions où il se trouve.

Il faut que l'homme, lui-même, n'importe quel homme, ait une bonne image de lui-même. Il doit véhiculer cette image par tous les moyens dont il dispose à la société: qu'il se mette dans la tête que c'est un homme libre comme les autres, ni plus, ni moins. Un homme ne peut être libre que dans la mesure où il accepte d'être libre. C'est très important. Il faut y croire, y adhérer.

Naturellement, il y aura toujours des hommes qui essaient par tous les moyens d'exploiter d'autres. On peut trouver des hommes, ni foi, ni loi. Ce sont des hommes qui n'acceptent pas la disparition du mot esclavage. Comme il n'y a plus légalement en l'état, dans le monde d'aujourd'hui, il faut quand même continuer à exploiter à fond cette fiction.

Pour ceux qui n'acceptent pas la libération des Peuples, il faut continuer à torturer moralement les Africains pour leur rappeler l'esclavage et leur faire croire que l'Africain est synonyme d'esclave. Quelle bêtise. On invente en plus une science appelée la "Négritude". On recrute des conférenciers. Les bénéfices sont énormes.

Pourtant le "nègre" comme ils l'appellent, est un homme comme les autres, intelligent, travailleur, généreux. Il n'y a pas de race humaine supérieure à une autre. Tous les hommes blancs, noirs, jaunes, rouges ou métis, appartiennent à une unique race: l'Espèce Humaine.

Mais, cela n'empêchera pas certains intellectuels occidentaux ou Africains de continuer à faire croire à travers les médias, que l'esclavage existe toujours dans certains pays, en singularisant le Soudan, la Mauritanie, le Bénin, le Sénégal, et surtout en insistant sur le Soudan et la Mauritanie.

Notre pays ne connaît actuellement de l'esclavage que la fiction qui habite toujours l'esprit de certains cadres qui en font leur fonds de commerce, pour escroquer certaines ONG occidentales.

La tache est très facile quand on a la peau noire, oubliant que la plus part des Emirs Mauritaniens sont de teint noir, et que les Arabes en général sont soit: noirs, soit café au lait, mais rarement blancs, sauf pour ceux qui ont séjourné longtemps dans les hauteurs de l'Atlas ou en Europe.

Mais les occidentaux, ne sont pas sensés connaître le bien fondé des déclarations que peuvent avoir certains citoyens, susceptibles de profiter de leur prétendue et fictive qualité d'esclave.

La pluriethnique dont vous parlez doit être dépassée, démodée, bannie, y a-t-il au Monde un pays aussi plurieth-

nique que les Etats Unis d'Amérique? Que NON !...

Comme je suis impliqué parfois dans des messages, je me permets à mon tour de répondre, pour qu'ensemble nous participions à corriger nos erreurs.

Tout d'abord, je fais appel à votre conscience et à votre sens de morale et de culture islamique pour examiner sans parti pris l'idée que vous vous faites du pays, des gens et de certains de ses fils qui ont la charge d'avoir, pour le moment, des responsabilités au niveau de l'Etat.

Rassurez-vous, la Mauritanie, Dieu merci, ne connaît actuellement que la concorde, la fraternité et l'unité de son peuple pour faire face aux multiples défis du sous-développement.

Quelque soit le pays où vous êtes, chez compatriotes égarés, vous constaterez, vous-mêmes que les citoyens de ce pays n'acceptent pas qu'on détruise la renommée de leurs fils par des calomnies, encore moins de porter atteinte à l'image de marque de leurs pays. C'est sérieux.

Là où vous vous trouvez, vous devez vous considérer comme ambassadeur de votre pays, de sa culture, de son image. C'est seulement à ce prix que vous seriez estimés, sinon les habitants du pays hôte en vous donneront pas la considération que mérite votre personne, quand bien même certains de vos interlocuteurs par politesse, ne veulent pas vous le dire ouvertement.

Il faut vous dire que la Mauritanie appartient à tous ses fils. C'est un Etat de droit où le pouvoir appartient au peuple et à lui seul de décider, qui de ses fils a sa confiance, par la voie des urnes. Seulement les urnes. C'est la loi de la Démocratie.

Si vous avez une vocation et un goût pour la politique, ne vous pressez pas, un jour, les citoyens de votre pays peuvent vous accorder la confiance, pour être un élu local d'abord, puis ministre et ainsi de suite. Ne croyez surtout pas que vous pouvez y arriver, si vous n'acceptez par de vivre les conditions parfois difficiles dans le pays, et de manger du cherchaque et hacou, pendant les périodes de soudure, quand il n'y a pas beaucoup de lait...

Mais pour mieux apprécier l'état actuel des choses, un bref regard sur le passé s'impose:

Avant 1960

Il faut noter que la Mauritanie et un pays qui n'a jamais connu la colonisation. Ses rapports avec la France étaient toujours des rapports de respect mutuel. Le système politique